

Aile

Acquisition et interaction en langue étrangère

18 | 2003

Le Facteur de l'âge dans l'acquisition d'une langue étrangère

Age de l'exposition initiale et niveau terminal chez des locuteurs quasi-natifs du suédois L2

Kenneth Hyltenstam et Niclas Abrahamsson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/1154>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 2 mars 2003

Pagination : 99-127

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Kenneth Hyltenstam et Niclas Abrahamsson, « Age de l'exposition initiale et niveau terminal chez des locuteurs quasi-natifs du suédois L2 », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 25 août 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/1154>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Age de l'exposition initiale et niveau terminal chez des locuteurs quasi-natifs du suédois L2

Kenneth Hyltenstam et Niclas Abrahamsson

NOTE DE L'ÉDITEUR

Note des auteurs : Nous remercions Grazyna Bartholdson, Peter Bursell, Hassan Djamshidpey et Maria Isaksson pour leurs conseils et leur aide techniques.

1. Introduction

- 1 Au bout de trente années de recherches sur la question, il n'est plus controversé de dire que les apprenants qui commencent à un âge précoce leur acquisition d'une L2 atteignent un niveau terminal plus avancé que les adultes et les enfants plus âgés, bien qu'aux stades initiaux ces derniers se montrent plus rapides pour certains aspects de l'apprentissage. Le niveau de maîtrise atteint par les plus jeunes est le plus souvent comparable à celui des locuteurs autochtones ('natifs'), ce qui n'arrive que rarement chez les apprenants adultes (cf., par exemple, Krashen, Long & Scarcella, 1979 ; Long, 1990 ; Hyltenstam & Abrahamsson, sous presse).
- 2 On a souvent formulé la question de l'âge dans l'acquisition d'une L2 dans les termes de l'hypothèse de la période critique (HPC), dont la formulation initiale revient à Lenneberg (1967) :

[après la puberté] l'acquisition ne paraît plus être déclenchée automatiquement à partir de la simple exposition à une langue quelconque, et l'apprentissage et l'enseignement des langues étrangères requièrent plutôt des efforts conscients, voire pénibles. Après la puberté, on se débarrasse difficilement d'un accent étranger. Il est néanmoins possible qu'un quadragénaire arrive à communiquer [dans une deuxième langue], mais ceci n'affaiblit pas notre hypothèse de départ...¹

- 3 Il semble utile de commenter au moins quatre aspects importants de cette citation. D'abord, l'HPC parle du *niveau terminal* atteint dans l'acquisition d'une L1 ou d'une L2 ; elle ne se préoccupe pas de savoir si, à certains stades d'acquisition, les enfants apprennent 'mieux' ou 'plus vite' que les adultes. Ensuite, elle ne s'intéresse pas à n'importe quel niveau terminal de maîtrise, mais seulement à celui qui est comparable à la *maîtrise de l'autochtone*. En troisième lieu, cette hypothèse se limite à *l'acquisition spontanée* (uniquement à partir d'une exposition et des interactions 'naturelles') ; elle ne s'intéresse pas à l'apprentissage scolaire des langues étrangères. Cette hypothèse invoque, enfin, la *fin de la période critique*, Lenneberg lui-même supposant que la puberté (12-13 ans, environ) constitue une telle limite.
- 4 Il est nécessaire d'approfondir ce dernier point, car il existe plusieurs interprétations concernant la fin de la période critique. On voit en effet à travers les travaux publiés que l'âge proposé pour la fin de la période critique s'abaisse progressivement. Johnson & Newport (1989), par exemple, ont trouvé dans leur étude sur de jeunes apprenants coréens et chinois de l'anglais L2 que l'âge fatidique pour atteindre la maîtrise autochtone en morphosyntaxe semblait se situer autour de 6-7 ans, plutôt qu'à la puberté. Ces mêmes auteurs (ainsi que d'autres), étudiant l'acquisition tardive de la langue des signes américaine comme L1, ont suggéré que l'âge critique pourrait se situer même plus tôt – autour de 4 ans. L'une des propositions les plus récentes vient des audiologues J. Gravel, R. Ruben et leurs collègues, qui ont étudié des enfants qui, pendant la première année de leur vie, souffraient d'*otitis media* (c'est-à-dire, une inflammation de l'oreille médiane), ce qui provoquait des pertes passagères d'audition. Bien que cette condition ait été guérie chez l'ensemble des enfants à la fin de la première année de la vie, pendant un an, ces enfants étaient privés d'*input* linguistique cohérent, et leur acquisition linguistique normale commençait à la guérison seulement. Lorsque, à l'âge de 10 ans, ces mêmes enfants étaient soumis à des tests de maîtrise de leur L1, ils ont obtenu, dans deux domaines, des résultats significativement inférieurs que leurs pairs qui n'avaient pas subi ce handicap pendant leur première année de vie. Les difficultés concernaient la mémoire verbale et la capacité à percevoir certaines distinctions phonologiques. Ruben (1997) suggère, à partir de ces résultats, que si période critique il y a, elle peut bien avoir pris fin dès l'âge de 1 an, du moins en ce qui concerne les capacités phonétiques et phonologiques, et que cette limitation peut bien avoir des conséquences en aval pour l'acquisition de la morphologie et de la syntaxe. Mayberry (1994) discute aussi d'un tel 'effet domino'.
- 5 Dans la présente contribution, nous discutons des résultats d'analyses pilotes² portant sur les performances de locuteurs 'quasi-natifs' du suédois. Ces locuteurs ne partagent pas le même âge de l'exposition initiale (AEI) au suédois, ni la même L1, mais ils ont tous en commun que, dans la communication quotidienne, les Suédois autochtones les prennent pour des locuteurs natifs. Avant de présenter les résultats de ces analyses, nous voudrions approfondir la problématique en discutant les questions principales qui ont surgi des travaux traitant de contraintes maturationnelles sur l'acquisition linguistique depuis la formulation initiale de Lenneberg (1967).

2. Travaux antérieurs

Le 'niveau terminal natif' est-il l'apanage des seuls jeunes apprenants ?

- 6 Plusieurs études ont montré qu'en moyenne le niveau de maîtrise terminal des apprenants qui ont débuté leur acquisition d'une L2 avant un certain âge est uniforme, et comparable à celui atteint par les autochtones, tandis que les apprenants ayant commencé leur acquisition après cet âge n'atteignent pas ce niveau et montrent des niveaux terminaux non-uniformes (Asher & García, 1969 ; Seliger, Krashen & Ladefoged, 1975 ; Oyama, 1976, 1978 ; Patkowski, 1980, 1990 ; Johnson & Newport, 1989, 1991 ; Johnson, 1992 ; Bialystok & Miller, 1999 ; Flege, 1999 ; Butler, 2000 ; DeKeyser, 2000 ; McDonald, 2000). Cette tendance est presque toujours interprétée en faisant appel à une période critique pour l'acquisition du langage ; il faut avoir commencé l'acquisition de la langue pendant cette période pour pouvoir atteindre la maîtrise du natif (Patkowski, 1980, 1990 ; Johnson & Newport, 1989 ; Long, 1990, 1993 ; Eubank & Gregg, 1999 ; DeKeyser, 2000, et d'autres). Il existe cependant une autre interprétation, non-biologique, selon laquelle l'enfance est une période comportant des circonstances bénéfiques qui favorisent la progression vers des niveaux de maîtrise autochtone. Parmi ces circonstances, on cite la plus forte motivation des enfants pour acquérir une L2, les occasions plus nombreuses qu'ils ont pour converser avec les autochtones, la meilleure qualité de l'input reçu, l'enseignement précoce à l'école, le moindre blocage psychologique des enfants, le fait qu'ils sont moins attachés à la culture et à la langue d'origine, ou bien qu'ils sont moins sujets à l'influence d'une L1 déjà bien en place (cf., entre autres, Bialystok & Hakuta, 1999 ; Bialystok & Miller, 1999 ; Flege, 1999 ; Marinova-Todd, Marshall & Snow, 2000).

Existe-t-il des apprenants plus âgés 'exceptionnels' capables d'atteindre une maîtrise native ?

- 7 On peut reprocher aux études citées ci-dessus d'avoir choisi au hasard leurs sujets et, ce faisant, d'avoir laissé de côté ces individus exceptionnels qui, malgré un AEI relativement avancé, atteignent un niveau de maîtrise de la L2 comparable à celui des autochtones. L'existence même de tels individus constituerait bien sûr un contre-exemple à l'HPC pour l'acquisition linguistique : on peut raisonnablement supposer que les êtres humains sont biologiquement comparables, que les contraintes maturationnelles agiraient donc de manière comparable pour tous. Si tel est le cas, l'explication strictement biologique du paragraphe précédent ne suffisant plus, il devient nécessaire de parcourir les facteurs psycho-sociaux mentionnés dans ce même paragraphe pour pouvoir expliquer la tendance générale des jeunes enfants à atteindre le niveau natif ou quasi-natif, alors que cela n'est pas le cas chez les adultes.
- 8 Ceci explique la focalisation principale des recherches de la décennie passée sur des apprenants qui, malgré un AEI post-puberté, semblent avoir acquis une maîtrise de leur L2 semblable à celle des natifs, le but de ces recherches étant d'établir, grâce à des analyses en profondeur, si ces sujets maîtrisent la L2 véritablement comme les natifs, ou si cette maîtrise n'est qu'apparence. Il s'agit soit d'études de cas évaluant plusieurs

aspects des performances de quelques sujets, soit d'études de groupe où un aspect particulier des performances d'un grand nombre de sujets est analysé.

- 9 On peut citer comme exemple de la première catégorie une étude de Ioup, Boustagui, El Tigi & Moselle (1994). Ces auteurs ont étudié une apprenante – « Julie » – qui avait déménagé de la Grande Bretagne en Egypte à l'âge de 21 ans et qui passait pour une locutrice native de l'arabe égyptien. Au moment de l'étude, elle vivait depuis 26 ans en Egypte. Par rapport à plusieurs épreuves évaluant son niveau en arabe – production orale/prononciation, capacité à reconnaître différents dialectes arabes, entre autres – Julie se comportait comme un natif, voire obtenait des scores meilleurs que plusieurs des autochtones servant de contrôles.
- 10 Citons comme exemple de la deuxième catégorie toute une série d'études sur la prononciation menée aux Pays-Bas par Bongaerts et ses collègues (Bongaerts, Planken & Schils, 1995 ; Bongaerts, van Summeren, Planken & Schils, 1997 ; pour une synthèse, voir Bongaerts, 1999). Dans ces études on évalue la capacité à atteindre une prononciation sans accent de jeunes adultes, apprenants très avancés, s'exprimant soit en anglais soit en français LE. Le résultat le plus fréquemment obtenu est que, parmi le groupe, un ou deux sujets arrivent à passer pour des natifs face à des jurys d'autochtones qui évaluent leur lecture de listes de mots ou de phrases (cf. aussi Moyer, 1999 ; Bongaerts, Mennen & van der Slik, 2000, étudient, quant à eux, des apprenants très avancés du néerlandais L2 résidant aux Pays-Bas). D'autres études partageant cette méthodologie ont privilégié l'analyse de la maîtrise de certains aspects morpho-syntaxiques d'une L2 chez des apprenants jugés quasi-natifs. Ici encore quelques-uns de ces apprenants obtiennent des scores comparables à ceux des autochtones (cf., par exemple, Birdsong, 1992 ; White & Genesee, 1996).
- 11 On interprète habituellement ce genre de résultat comme autant de contre-exemples à l'HPC – il n'existe pas de contraintes biologiques à l'acquisition d'une L2 (cf., par exemple, Birdsong, 1992 ; White & Genesee, 1996 ; Bialystok & Hakuta, 1999). Si quelques apprenants adultes atteignent une maîtrise d'une L2 comparable à celle des natifs, il est possible – en principe, du moins – que tout apprenant adulte atteigne ce niveau. On fait alors appel à des facteurs d'ordre social, psychologique ou éducatif pour expliquer la non-réussite de la majorité des adultes. Il y a cependant une autre interprétation possible, selon laquelle, en dépit de l'existence d'une période critique (ou toute autre sorte de contraintes maturationnelles), il existe des apprenants exceptionnellement talentueux, doués d'une aptitude hors norme pour l'acquisition des langues, qui finissent par atteindre une maîtrise apparemment native, comme Julie dans l'étude d'Ioup *et al.* (cf. aussi DeKeyser, 2000). L'aptitude (le « talent ») est un don de naissance, qui affecte la maîtrise de la L2 uniquement chez des apprenants ayant commencé tardivement l'acquisition, dans la mesure où tout apprenant qui débute avant la période critique réussit à atteindre un niveau comparable au natif. Autrement dit, l'apprenant avec un jeune AEI réussit, qu'il soit talentueux ou pas. On a proposé d'autres facteurs spécifiques qui favorisent la réussite chez l'adulte, tels un entraînement intensif en prononciation (Bongaerts, 1999), ou bien une motivation exceptionnellement forte pour apprendre à parler comme un natif (Bongaerts, 1999 ; Moyer, 1999) ; ces facteurs n'interviennent pas nécessairement chez le jeune apprenant³.

Le 'niveau terminal natif' échappe-t-il à tout apprenant d'une L2, quel que soit son âge ?

- 12 On rendra compte dans ce paragraphe de certains phénomènes tendant à mettre en doute ce qui précède.
- 13 D'abord, on peut douter que la maîtrise atteinte par les apprenants adultes dans les études citées soit complètement comme celle du natif. Julie, par exemple, a obtenu des scores significativement moindres que les contrôles natifs aux trois épreuves de morpho-syntaxe (cf. aussi Coppetiers, 1987). Bongaerts (communication personnelle) affirme que les apprenants avancés de ses études commettent certaines erreurs non-phonologiques (donc, grammaticales ou lexicales) absentes de la production native. D'autres remarques chez Birdsong (1992) ou bien White & Genesee (1996) vont dans le même sens. Autrement dit, certains faits plaident pour que ces apprenants tardifs exceptionnels soient catégorisés comme « quasi-natifs » plutôt que comme « natifs », à savoir des apprenants très avancés qui, après analyse approfondie, trahissent des traits non-natifs.
- 14 Ensuite, le niveau terminal atteint par des apprenants très jeunes d'une L2 est soumis à des analyses de plus en plus approfondies. Les résultats de telles études montrent souvent que même les apprenants ayant un AEI de moins de 6 ou 7 ans n'atteignent pas un niveau natif de maîtrise de la L2 (cf. par exemple, Hyltenstam, 1992 ; Ekberg, 1998, sous presse ; Butler, 2000 ; cf. aussi Humes-Bartlo, 1989 ; Ioup, 1989) ; il va sans dire que ces résultats vont à l'encontre de ce que les recherches avaient auparavant pris pour acquis, à savoir que les apprenants jeunes finiront automatiquement par atteindre un niveau de maîtrise comparable à celui d'un natif. D'autres études d'enfants dont les parents adoptifs parlent une autre langue (Hene, 1993, sous presse) montrent que ces enfants gardent certains comportements linguistiques idiosyncrasiques. Le même constat a été fait à propos d'enfants subissant un décalage de quelques années dans leur début d'acquisition de la langue des signes (cf., par exemple, Morford & Mayberry, 2000), sans oublier les études précédemment citées (Ruben, 1997) des enfants souffrant d'*otitis media* pendant la première année de leur vie.
- 15 Enfin, on relève, chez d'autres chercheurs encore, l'idée que la capacité d'acquisition linguistique diminue linéairement à partir de la naissance : il n'y aurait donc pas de contraintes maturationnelles spécifiquement linguistiques puisqu'une corrélation négative linéaire entre AEI et le niveau terminal, sans fracture à un âge spécifique (que ce soit 6-7 ans, ou bien la puberté), plaide contre l'idée d'une période critique (Bialystok & Hakuta, 1999 ; Flege, 1999). Il s'ensuit (Bialystok & Hakuta, 1999) que des variations liées à l'âge dans le niveau terminal atteint doivent être attribuées à la détérioration des capacités cognitives en général (bien qu'on accorde aux enfants certains avantages sociaux ou psychologiques).
- 16 Il faut toutefois noter qu'on n'échappe tout de même pas à l'idée des contraintes maturationnelles, car l'hypothèse de la diminution linéaire prédit qu'il y aura des différences moyennes de niveau terminal même entre apprenants avec une différence minimale d'AEI. Il n'existe pas de théorie, à notre connaissance, capable de caractériser les facteurs psycho-sociaux (affectifs, motivationnels, éducatifs, relevant de l'environnement linguistique, etc.) permettant au sujet débutant moyen âgé de, mettons, 8 ans d'atteindre un niveau terminal légèrement supérieur à celui atteint par le sujet débutant moyen âgé de, mettons, 12 ans. Il sera tout aussi difficile d'identifier les

changements cognitifs intervenant négativement pendant la première année de la vie, auxquels on pourrait attribuer la différence de niveau terminal observée chez les enfants atteints d'*otitis media*. L'interprétation biologique pourrait alors faire valoir que la capacité d'acquisition linguistique est d'autant plus négativement affectée que l'AEI est grand, et que ce processus se déclenche dès la naissance (cf., par exemple, Abrahamsson & Hyltenstam, sous presse a, b ; Hyltenstam & Abrahamsson, 2000, sous presse a, b ; voir Birdsong, 1999, pour une discussion similaire).

3. La présente étude

- 17 Forts de la lecture de ces travaux antérieurs, nous avons voulu voir dans quelle mesure des locuteurs ayant commencé leur acquisition du suédois L2 à différents âges arrivent à un niveau de maîtrise terminal comparable à celui des autochtones. Pour ce faire, nous avons choisi uniquement des locuteurs qui, dans leur environnement quotidien, sont perçus par les Suédois comme des suédophones natifs. On appellera dorénavant ces locuteurs des « locuteurs quasi-natifs ».

Hypothèses

- 18 Nous basant sur les travaux les plus récents présentés ci-dessus, nous avons formulé les trois hypothèses suivantes :
1. Dans des conditions linguistiques complexes, des locuteurs L2 qui, dans la communication orale quotidienne, passent pour des locuteurs natifs, manifesteront un niveau terminal légèrement inférieur à celui des locuteurs natifs ;
 2. Dans des conditions linguistiques complexes, des locuteurs L2 qui, dans la communication orale quotidienne, passent pour des locuteurs natifs, manifesteront un niveau terminal légèrement supérieur à d'autres locuteurs L2 avancés qui ne sont pas perçus comme des locuteurs natifs ;
 3. Le niveau terminal de maîtrise atteint par des locuteurs qui, dans la communication orale quotidienne, passent pour des locuteurs natifs, ne varie pas en fonction de l'AEI.
- 19 On commentera d'abord l'hypothèse (3). On s'attend à ce que les apprenants ayant débuté tôt leur acquisition du suédois soient perçus comme des locuteurs natifs. Dans la mesure où le critère principal de sélection des sujets est : « passe pour un locuteur natif », les facteurs autres que l'âge, tels que l'environnement linguistique, la motivation, l'aptitude linguistique, etc., montreront une variation aléatoire entre les sujets. La plupart des apprenants ayant commencé leur acquisition du suédois à l'âge adulte ne seront par contre *pas* perçus comme des locuteurs natifs : s'il y a des quasi-natifs dans leur groupe d'âge, ce seront des apprenants non-représentatifs (« exceptionnellement talentueux », comme nous l'avons dit en 2). Il s'ensuit que parmi les locuteurs quasi-natifs figurent des apprenants 'normaux' avec un bas AEI et des apprenants exceptionnels avec un AEI adulte ; c'est pour cette raison que nous ne nous attendons pas à trouver de différences majeures entre locuteurs quasi-natifs avec des AEI différents.
- 20 Comme le montrent les hypothèses 1 et 2, nous nous attendons en revanche à ce que l'ensemble des locuteurs quasi-natifs obtiennent des scores moindres que ceux des autochtones du groupe de contrôle ; ils obtiendront néanmoins des scores meilleurs que ceux des sujets clairement perçus comme des non-natifs.

Méthode

21 Sujets

On a sélectionné des sujets correspondant aux quatre critères principaux suivants :

1. ils passent pour des natifs dans la communication orale quotidienne ;
2. ils résident dans un environnement suédophone depuis au moins 10 ans ;
3. ils sont adultes (19 ans ou plus) au moment de l'enquête ;
4. leur AEI se situe dans l'une des périodes suivantes¹ : petite enfance (5 sujets) ; fin de l'enfance (5 sujets) ; adolescence (5 sujets) ; âge adulte (5 sujets).

22 Ces sujets devaient en plus correspondre aux critères secondaires suivants :

5. ils utilisent régulièrement le suédois et leur L1 (bilinguisme actif) ;
6. ils ont un niveau d'éducation équivalent au baccalauréat (gymnasium en Suède) ;
7. ils sont locuteurs de la variété du suédois parlée dans la région de Stockholm.

23 Les critères principaux dépendent directement des questions de recherche sous-tendant cette étude. Les critères secondaires y sont moins directement liés et se justifient par des considérations pratiques et méthodologiques. Chaque critère est motivé plus précisément de la façon suivante :

1. Dans la mesure où les questions de recherche de l'étude concernent exclusivement des locuteurs quasi-natifs, ceux-ci représentent le seul type de sujet pertinent.
2. On a souvent limité la durée de résidence à 5 ans, mais il paraît probable que ce laps de temps ne suffit pas toujours aux apprenants d'une L2 pour atteindre leur niveau terminal. Nous avons donc multiplié par deux cette durée.
3. Pour disposer de données comparables provenant de chaque groupe, nous n'avons sélectionné que des sujets adultes. Autre raison justifiant ce choix (cf. aussi le 6e critère) : il fallait que tous les sujets maîtrisent de façon équivalente les exigences de tâches linguistiques cognitivement complexes.
4. Nous avons choisi différentes périodes d'AEI de façon qu'ils se situent : - bien avant une éventuelle période critique de 6 ans (petite enfance) ; - bien après cette période, mais avant la puberté (fin de l'enfance) ; - après la puberté, mais avant l'âge adulte (adolescence) ; - ou dans la période adulte (19 ans ou plus). Pour ce qui est du premier groupe, nous avons mis une limite inférieure d'AEI à 2 ans, pour nous assurer qu'il s'agit bien de l'acquisition d'une deuxième langue.
5. Afin d'éviter de mélanger bilingues actifs et locuteurs ayant délaissé leur langue d'origine, on a opté pour le premier type de locuteur uniquement (cf. Harley & Wang, 1997 : 44).
6. Pour être sûr que les sujets seraient capables de faire face à des épreuves linguistiques cognitivement complexes, nous n'avons retenu que ceux ayant suivi avec succès un enseignement de niveau lycée. On s'attend donc à ce que les sujets soient déjà familiarisés avec le genre d'épreuve administrée.
7. La variété du suédois parlée dans la région de Stockholm a été choisie parce que nous avons prévu de soumettre des échantillons de productions orales enregistrés par nos sujets à des autochtones de cette même région.

24 Nous n'avons pas, par contre, gardé constante la L1 des sujets, dans la mesure où des études précédentes sur des locuteurs quasi-natifs n'avaient pas montré d'influence claire de la L1 dans leurs performances en L2 (Hyltenstam & Stroud, 1987). Il s'est avéré de toute façon que chaque groupe de sujets montrait une gamme de L1 comparables du point de vue de leur relative distance typologique du suédois.

25 L'étude comportait deux groupes de contrôle. L'un des groupes était formé de locuteurs natifs du suédois (n = 5) d'un âge et d'un niveau de formation comparables à ceux des

sujets principaux ; l'autre groupe consistait en des locuteurs très avancés du suédois L2 (n = 5) qu'on ne saurait prendre pour des natifs, d'un âge et d'un niveau de formation comparables à ceux des sujets principaux, et dont l'AEI correspondait à l'un ou à l'autre groupe des sujets principaux, sauf qu'aucun locuteur n'avait débuté son acquisition du suédois pendant l'adolescence.

- 26 Nous avons trouvé la plupart des sujets par des petites annonces affichées dans l'université de Stockholm, qui précisaient les critères de sélection, mais également grâce à des contacts personnels. Alors que nous n'avons pas eu de difficultés pour trouver des sujets pour les deux groupes avec les AEI les plus bas, cela c'est avéré plus difficile pour les groupes ayant débuté leur acquisition à l'adolescence ou à l'âge adulte. La plupart des volontaires avec un AEI de 19 ans ou plus avaient des caractéristiques de prononciation facilement reconnaissables comme étrangères et ne correspondaient donc pas au premier critère de sélection. Pour pouvoir former ce groupe, nous avons dû finalement mettre une petite annonce dans un journal suédois de grande diffusion⁵. Pour le groupe de non-natifs, nous avons choisi des sujets parmi les volontaires non retenus en vertu du 1^{er} critère. Les locuteurs natifs, enfin, ont été retenus grâce à des contacts personnels.
- 27 La procédure de sélection comportait deux étapes. On a demandé à un vacataire d'évaluer le degré de maîtrise (natif/non-natif) du suédois des volontaires au cours d'un bref entretien téléphonique. Ce vacataire n'était pas au courant des buts scientifiques de l'étude. Les sujets qui semblaient avoir une production native ont été recontactés par l'un des chercheurs qui, lors d'un entretien téléphonique de 5 minutes, évaluait plus en détail leur maîtrise du suédois, ainsi que les autres critères pertinents.
- 28 Le tableau 1 présente les caractéristiques des sujets finalement retenus. On voit que le groupe 'petite enfance' regroupe des apprenants ayant commencé leur acquisition entre 4-5 ans. Le groupe suivant comporte des apprenants avec un AEI entre 8 à 10 ans. Les membres du groupe 'adolescence' ont un AEI entre 12 et 15 ans, tandis que l'AEI des adultes varie entre 19 et 23 ans. On remarque également que le sujet avec l'AEI le plus bas dans le groupe des apprenants non-natifs a commencé son acquisition dès 4 ans, et qu'un deuxième apprenant a un AEI de 10 ans seulement. Malgré ces débuts précoces, ces apprenants présentaient des caractéristiques de production non-natives à l'âge respectivement de 51 ans et de 22 ans, au moment de l'enquête. Le tableau 1 nous apprend aussi que la durée du séjour des sujets dépasse parfois largement les 10 ans. La durée de séjour, comme l'âge moyen au moment de l'enquête, est comparable à travers les groupes.

Procédure et mesures

- 29 Nous avons utilisé toute une gamme de techniques de recueil de données de façon à pouvoir obtenir un aperçu aussi détaillé que possible des compétences en suédois de nos sujets :
1. Entretien ; 2. Auto-évaluation ; 3. Récit de textes oraux et écrits ; 4. Exercice à trous ; 5. Lecture à haute voix d'un texte phonologiquement prédéfini ; 6. Jugements de grammaticalité ; 7. Répétitions sous son blanc ; 8. Rédaction à partir d'un film muet.

Tableau 1
Caractéristiques des sujets et du groupe contrôle

Groupe AEI	Sujet	L1	Age d'expos. initiale	durée du contact	Age actuel	Durée moyenne de contact	Age actuel moyen
Petite enfance	11	Espagnol	5	18	23	24	28
	12	Polonais	5	17	22		
	13	Lituanien	5	47	52		
	14	Polonais	4	22	26		
	15	Espagnol	4	15	19		
Fin de l'enfance	21	Estonien	10	10	20	20	29
	22	Espagnol	10	14	24		
	23	Allemand	8	46	54		
	24	Espagnol	10	18	28		
	25	Farsi	9	11	20		
Adolescence	31	Tchèque	15	11	26	23	36
	32	Tchèque	12	24	36		
	33	Arabique	13	13	27		
	34	Estonien	14	49	63		
	35	Espagnol	13	17	30		
19 ans ou plus	41	Farsi	19	10	29	24	45
	42	Hongrois	21	27	48		
	43	Anglais	19	34	53		
	44	Hongrois	23	26	29		
	45	Allemand	23	24	47		
Non-natif	51	Espagnol	10	11	20	25	41
	52	Espagnol	25	25	50		
	53	Polonais	19	20	39		
	54	Estonien	4	47	51		
	55	Français	22	23	45		
Natif	61	Suédois	0	37	37	36	36
	62	Suédois	0	26	26		
	63	Suédois	0	26	26		
	64	Suédois	0	41	41		
	65	Suédois	0	52	52		

- 30 Les techniques sollicitant des données plus standardisées et quantifiables (4, 6 et 7, en particulier) présentent un degré de difficulté susceptible de faire le tri entre locuteurs natifs et non-natifs. Elles ont été conçues de manière à éviter un effet plafond dans les résultats. Les techniques moins contrôlées (3 et 8, en particulier) sont elles aussi complexes, et présentent un pouvoir de discrimination par rapport à différentes mesures de correction et de complexité. On ne traitera dans cet article que les techniques 4, 6 et 7, qui sont détaillées ci-dessous.
- 31 L'*exercice à trous* a été conçu comme un test de lecture (Taylor, 1953), mais on s'en sert depuis pour mesurer le niveau global de maîtrise d'une L2. Il s'avère que les résultats obtenus correspondent largement à ceux provenant d'autres tests de maîtrise, comme la compréhension orale (Johansson, 1973 : 5). Cet exercice fait appel à l'ensemble des connaissances grammaticales, lexicales, contextuelles et pragmatiques du sujet (McNamara, 2000 : 15). Ce qui nous a motivés à choisir cet exercice est le constat que des locuteurs L2, même très avancés, éprouvent davantage de difficultés que les natifs à prédire, à partir d'indices syntaxiques et sémantiques, la suite d'un texte. Cette capacité de prédiction intervient dans la communication quotidienne en production et en compréhension tant orales qu'écrites. Le texte dont nous nous sommes servis contenait 300 mots ; un mot y manquait tous les 7 mots. Le sujet avait donc à remplir 42 trous de mots appropriés.
- 32 On se sert de *jugements de grammaticalité* essentiellement dans le but de cerner la *compétence grammaticale* du sujet. Dans le domaine des L2, cette procédure a notamment été utilisée par les études s'inspirant de la *Grammaire Universelle* (Eubank & Gregg, 1999, par exemple). Alors que ces études se limitent à la caractérisation de la compétence linguistique au sens restreint, nous sommes de l'avis que c'est le phénomène plus large de

la *maîtrise globale de L2* qui révèle le mieux les différences entre locuteurs natifs et non-natifs ; la compétence grammaticale ne forme alors qu'une partie de cette maîtrise globale (Bachman, 1990 : 84 sq.). On peut aussi se demander si le recours à des jugements de grammaticalité permet de sonder directement la compétence strictement linguistique, car pour s'acquitter de cette tâche, le sujet doit faire appel aux capacités tant cognitives que linguistiques. Il peut certes consulter ses intuitions, mais rien ne l'empêche de faire appel aux règles grammaticales explicitement apprises pour 'contrôler' ses intuitions. Il semble que les locuteurs natifs et non-natifs aient recours à ces différentes connaissances à des degrés divers lorsqu'ils formulent des jugements de grammaticalité, alors que les locuteurs non-natifs 'contrôlent' davantage leurs réponses, ce qui provoque chez eux un temps de réponse plus long (Lehtonen & Sajavaara, 1983 : 107 sq.). Nous nous servons ici de cette épreuve pour mesurer les aspects de la maîtrise de la langue qui impliquent à la fois la compétence et le traitement aux niveaux lexical et grammatical.

- 33 Le test utilisé contient 30 phrases. On a demandé aux sujets de dire si ces phrases étaient *correctes* ou *incorrectes*. Dans 22 phrases (11 grammaticales, 11 agrammaticales par rapport au suédois) il s'agissait de phénomènes relevant de la morpho-syntaxe : V2, pronoms possessifs réfléchis, accord en genre et en nombre, placement du négateur et de certains adverbess dans les propositions subordonnées. Les 8 autres phrases étaient bien formées syntaxiquement, mais contenaient des erreurs de lexique. Toute l'épreuve avait été élaborée systématiquement à partir de structures où les locuteurs non-natifs tendent à diverger de la norme suédoise : il ne s'agissait donc pas de phrases construites, mais de phrases effectivement produites par des locuteurs quasi-natifs, déjà analysées dans des études antérieures (Hyltenstam 1988, 1992). Pour ce qui est de la procédure, on a montré aux sujets les phrases une par une sur l'écran d'un ordinateur dont le clavier était équipé de touches OUI et NON. Les sujets devaient appuyer aussi vite que possible sur la touche correspondante pour indiquer si la phrase était correcte ou incorrecte⁶.
- 34 Les *répétitions sous son blanc* exploitent le fait que la perception et la compréhension de la parole varient en fonction du niveau de son ambiant. Plus haut est ce niveau, plus les sujets dépendent de leurs connaissances linguistiques et pragmatiques pour interpréter ce qui est dit. McAllister (2000) a trouvé que la perception des locuteurs d'une L2 est plus affectée que celle des natifs par des distorsions du signal sonore. Ces tests, élaborés d'abord par Spolsky, Sigurd, Sato, Walker & Arterburn (1968), rajoutent systématiquement au signal sonore des couches successives de son blanc jusqu'à ce que le sujet ne soit plus en mesure de comprendre. Nous avons utilisé pour cette étude un texte cohérent comprenant 29 phrases ou syntagmes. Après chaque phrase/syntagme a été insérée une pause pendant laquelle les sujets devaient répéter mot à mot ce qui venait d'être dit. Ces répétitions étaient enregistrées ; seules comptaient comme correctes les répétitions entièrement fidèles. Les sept premières unités étaient présentées sans son blanc, puis le niveau de son a progressivement augmenté au bout de chaque passage de sept phrases jusqu'à ce que le ratio parole/son atteigne 1, soit le niveau auquel les locuteurs natifs arrivent à peine à comprendre (McAllister, 2000).

4. Résultats et discussion

- 35 La Figure 1 donne les résultats de l'exercice à trous. On voit que le groupe de contrôle natif obtient une moyenne de 90 % de solutions correctes, tandis que les locuteurs L2 obtiennent une moyenne située entre 62 % et 81 %. Ces différences entre le groupe L1 et

les groupes L2 sont significatives (Mann-Whitney : 01). Les différences entre les résultats des autres groupes ne le sont pas. Les groupes de locuteurs L2 ne montrent donc pas de différences significatives entre eux, quel que soit l'AEI du groupe. Les différences entre les groupes L1 et L2 sont détaillées dans la Figure 2, qui montre la variabilité intra-groupe. On remarque le très petit écart entre les scores des différents sujets L1, tandis que ces écarts sont sensiblement plus grands à l'intérieur de chaque groupe de locuteurs L2.

Figure 1. Résultats de l'exercice à trous
(AEI = âge de l'exposition initiale)

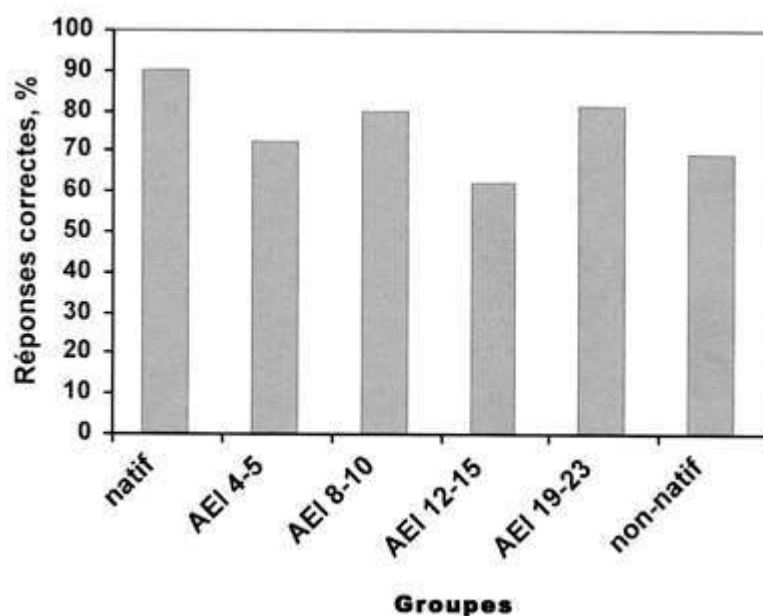
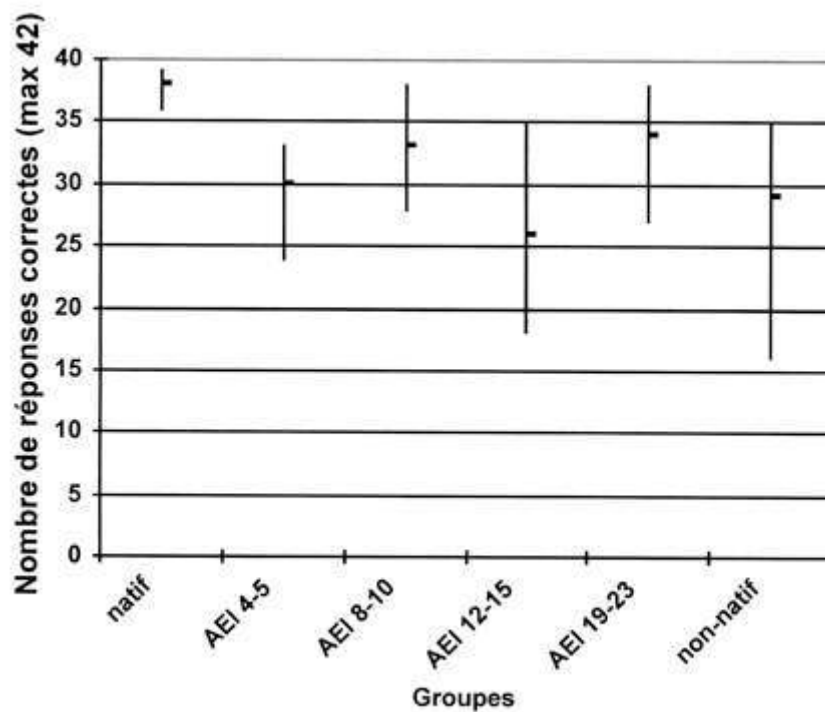


Figure 2. Résultats de l'exercice à trous, dispersion
(AEI = âge de l'exposition initiale)



- 36 Les résultats de l'épreuve des jugements de grammaticalité sont présentés dans la Figure 3, d'où émerge une situation très similaire à celle déjà constatée pour l'exercice à trous. Les locuteurs L1 obtiennent une moyenne de 95 % de réponses correctes, tandis que pour les autres groupes les moyennes se situent entre 74 % et 82 %. Cette différence entre les groupes L1 et L2 est significative pour tout niveau de calcul (.000 ; Mann-Whitney) et aucune autre ne l'est. La Figure 4 montre un écart minimal entre les scores des locuteurs L1, et des écarts sensiblement plus importants à l'intérieur de chaque groupe L2.

Figure 3. Résultats des jugements de grammaticalité
(AEI = âge de l'exposition initiale)

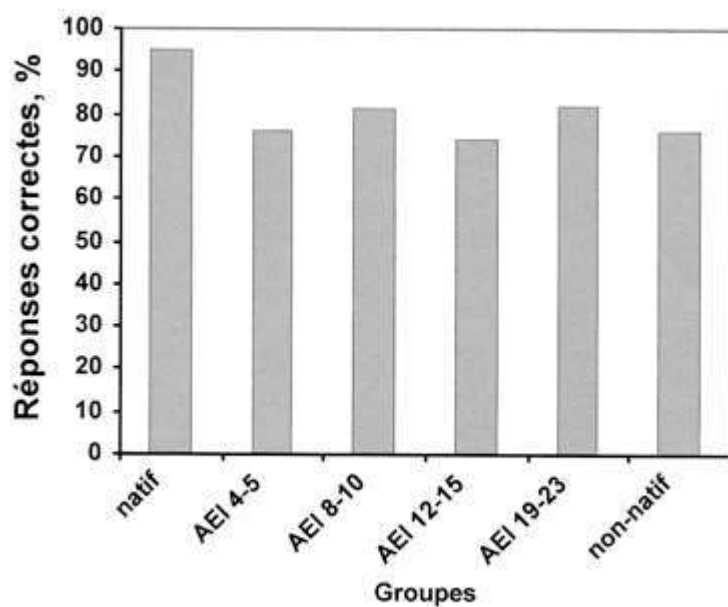
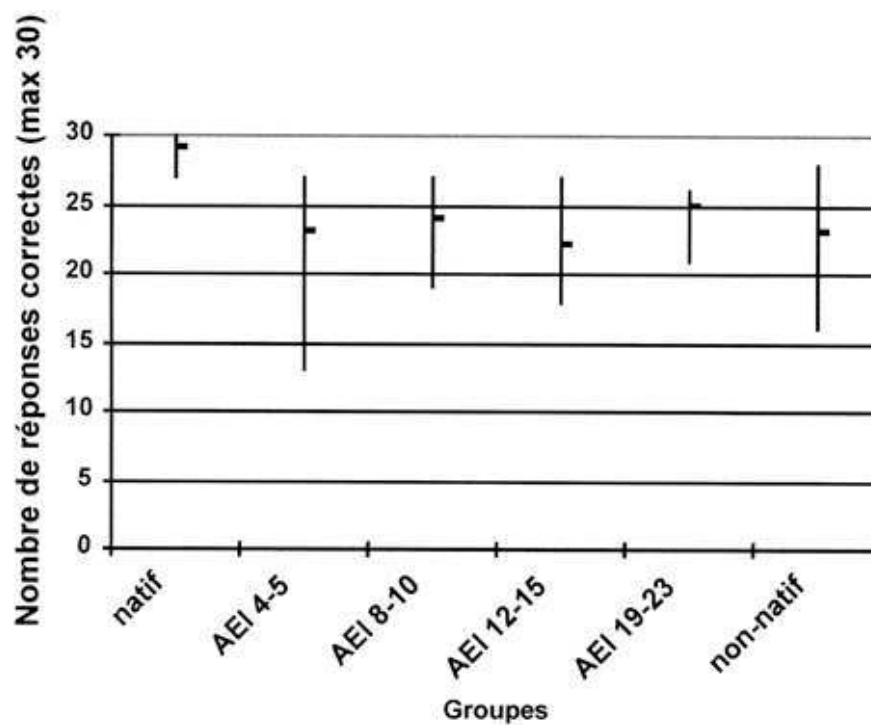


Figure 4. Résultats des jugements de grammaticalité, dispersion
(AEI = âge de l'exposition initiale)



37 La Figure 5 donne les résultats du test sous son blanc, qui montre dans l'ensemble la même distribution que les deux autres tests : les natifs ont correctement répété à 91 %, tandis que les groupes L2 s'échelonnent entre 64 % et 78 %. Cette différence est également

significative (Mann-Whitney ; .01). Mais contrairement aux autres tests, on remarque ici une différence nette entre les groupes de quasi-natifs, d'une part, et le groupe des non-natifs, de l'autre, ce dernier n'obtenant que 39 % de répétitions correctes. Cette différence est également significative (Mann-Whitney ; .01). Comme on le voit dans la Figure 6, les écarts à l'intérieur de chaque groupe rappellent les tests précédents : le groupe L1 montre des scores homogènes, tandis que les écarts sont plus importants dans les autres groupes.

Figure 5. Résultats du test sous son blanc
(AEI = âge de l'exposition initiale)

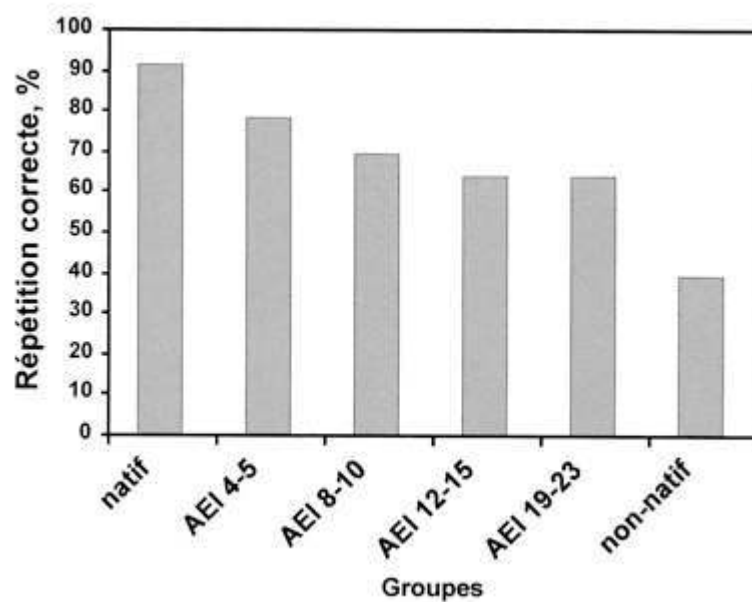
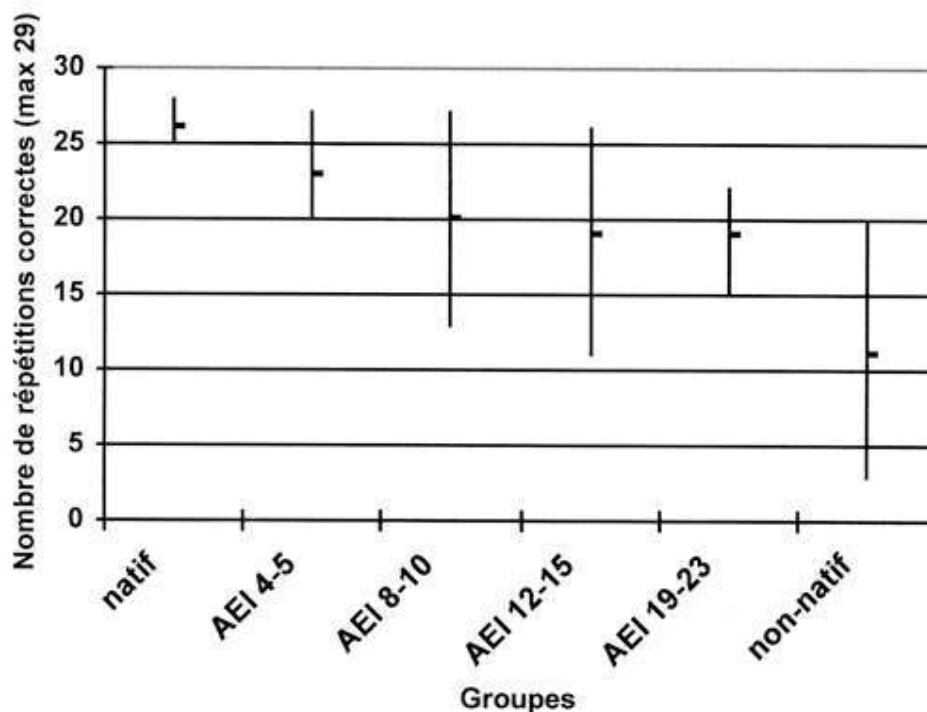
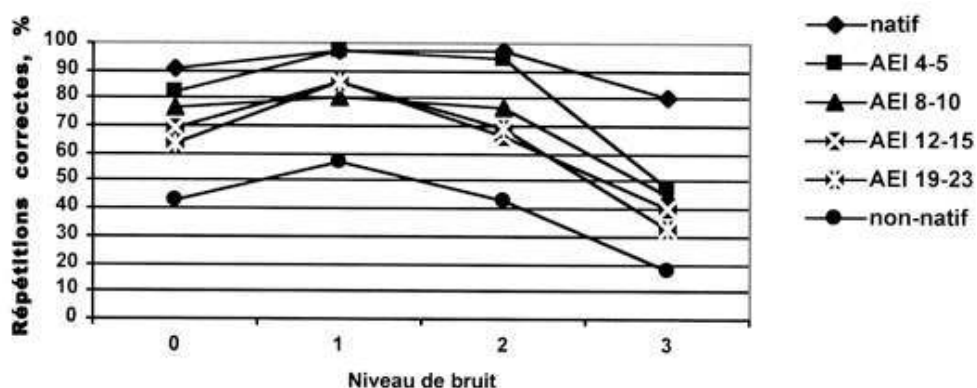


Figure 6. Résultats du test sous son blanc, dispersion
(AEI = âge de l'exposition initiale)



- 38 La Figure 7 montre des résultats particulièrement intéressants. Lorsqu'on analyse séparément les différents niveaux de son, on voit que les performances des locuteurs L1 sont systématiquement supérieures aux autres, et que les non-natifs ont des résultats très inférieurs à ceux des quasi-natifs. Parmi les groupes des quasi-natifs, les résultats tendent à varier en fonction de l'AEI de chaque groupe⁷. C'est au niveau de son le plus haut qu'on observe, comme prévu, les différences inter-groupes les plus nettes : à ce niveau, les locuteurs L1 obtiennent 80 % de répétitions correctes, les locuteurs quasi-natifs obtenant entre 33 % et 48 %, tandis que les non-natifs n'obtiennent que 18 % de répétitions correctes.

Figure 7. Résultats du test sous son blanc, par niveaux de bruit
(AEI = âge de l'exposition initiale)
(AO = age of onset)



39 Nous avons donc vu que les locuteurs quasi-natifs du suédois diffèrent, en tant que groupe, et indépendamment de leur AEI, des locuteurs natifs. Ceci n'exclut bien sûr pas que certains individus puissent obtenir des résultats en L2 comparables à ceux des locuteurs natifs, ce qui nous a amenés à identifier les individus dont les performances correspondaient à celles des natifs dans au moins une des épreuves. Ces individus sont présentés dans le tableau 2, qui montre que 6 sujets parmi les locuteurs quasi-natifs, et 1 sujet parmi les locuteurs non-natifs, obtiennent des scores égaux ou bien supérieurs à ceux du natif le moins performant pour au moins une épreuve. Les 6 sujets quasi-natifs se distribuent sur l'ensemble des groupes ; le sujet non-natif (sujet 54) est celui dont l'AEI était de 4 ans. 4 parmi les sujets quasi-natifs ont un AEI de 14 ans ou moins ; ils obtiennent des scores équivalents à ceux des natifs pour deux épreuves sur trois, et, pour les sujets 23, 21, 34, des scores à peine inférieurs pour la troisième épreuve. Les sujets 41 et 45 ont un AEI de 19 ans ou plus ; ils n'obtiennent qu'un score équivalent aux natifs, mais aussi un score presque équivalent pour une deuxième épreuve. Ces sujets obtiennent par contre, tout comme le locuteur non-natif, de mauvais scores par rapport au test sous son blanc.

Tableau 2
Locuteurs quasi-natifs et non-natifs obtenant des résultats
qui sont à l'échelle des résultats des locuteurs natifs

Tableau 2: locuteurs quasi-natifs et non-natifs obtenant des résultats qui sont à l'échelle des résultats des locuteurs natifs.

	Exercice à trous	Jugements de grammaticalité	Répétit. sous son blanc
Max	42	30	29
Natifs (dispersion)	36-39	27-30	25-28
<i>Sujets:</i>			
No. 12 (AEI = 5)	31	27*	27*
No. 23 (AEI = 8)	37*	29*	24
No. 21 (AEI = 10)	38*	26	27*
No. 34 (AEI = 14)	35	27*	26*
No. 41 (AEI = 19)	38*	26	16
No. 45 (AEI = 23)	37*	26	18
No. 54 (AEI = 4)	35	28*	20

* A l'échelle des résultats des natifs

40 Aucun des locuteurs L2 n'a donc atteint les performances des locuteurs natifs pour l'ensemble des épreuves, malgré les très bons résultats globaux des trois locuteurs 23, 21, 34, dont l'AEI varie, rappelons-le, entre 8 et 14 ans. Ces résultats préliminaires suggèrent qu'il peut y avoir des locuteurs avec un AEI relativement bas (peut-être jusqu'à l'âge de la puberté) dont les performances sont globalement équivalentes à celles des autochtones. Ces individus sont cependant l'exception. Il semble moins probable que nous trouvions des locuteurs L2 dont l'AEI est relativement avancé qui atteignent ce niveau de maîtrise. Malgré ces incertitudes, nous espérons avoir montré l'intérêt méthodologique qu'il y a à mener des analyses à la fois au niveau de l'individu et du groupe.

5. Conclusions

41 Nos résultats vont dans le même sens que ceux de certaines autres études récentes ; par exemple, le niveau de maîtrise des locuteurs L2, quel que soit leur AEI, n'atteint pas

complètement celui des natifs. Les résultats obtenus par l'ensemble des groupes quasi-natifs étaient significativement inférieurs à ceux obtenus par le groupe des natifs (hypothèse 1), mais supérieurs à ceux du groupe non-natif (hypothèse 2) – bien que cette dernière différence ne soit significative que par rapport au test sous son blanc. Il n'y avait aucune différence significative parmi les différents groupes des quasi-natifs (hypothèse 3). Aucun locuteur L2 n'a obtenu de scores équivalents à ceux des natifs par rapport aux trois épreuves, bien que certains aient obtenu des résultats équivalents par rapport à une ou deux des épreuves. Le test sous son blanc a provoqué des scores particulièrement discriminatoires par rapport aux non-natifs et par rapport aux quasi-natifs dont l'AEI est de 19 ans ou plus.

- 42 Ces résultats confortent notre opinion que les apprenants dont l'AEI est relativement élevé, et qui ont été classés parmi les natifs dans des études antérieures (e.g., Birdsong, 1992 ; White & Genesee, 1996 ; Bongaerts, 1999 ; Moyer, 1999), ne devraient pas l'être. Malgré le fait que certains individus passent pour des natifs par rapport à quelques aspects de leurs performances linguistiques (prononciation sans accent dans la lecture de mots ou de phrases, maîtrise de certains phénomènes grammaticaux ou lexicaux identique à celle des natifs), leur maîtrise globale s'avère être souvent inférieure à celle des natifs, ou différente d'eux. C'est ce que Coppieters (1987) a constaté par rapport aux jugements de grammaticalité de locuteurs L2 qui passaient pour des natifs dans la communication spontanée. Birdsong (1992), en rééditant l'expérience de Coppieters, a trouvé sur 20 sujets dont l'AEI était tardif, 15 apprenants dont les scores se situaient au même niveau que ceux des natifs ; cet auteur note cependant que certains de ces apprenants « avaient un accent étranger reconnaissable » (p. 717) ou que leur accent « ne déviait que peu des normes natives » (p. 9), ce qui montre bien qu'ils n'avaient pas atteint la maîtrise du natif dans l'ensemble de leurs performances. White & Genesee (1996) ont trouvé que leurs locuteurs quasi-natifs de l'anglais L2 obtenaient des scores semblables à ceux des natifs dans un test de jugement de phrases portant sur les phénomènes syntaxiques de la sous-jacence et du principe de la catégorie vide, mais ces auteurs se demandent néanmoins si leurs sujets ont atteint la maîtrise du natif dans d'autres domaines. Enfin, comme nous l'avons déjà dit, Bongaerts, dans une communication personnelle, relève quelques traits non-natifs ailleurs qu'en phonologie chez ses sujets dont la prononciation est jugée être native. Il semble donc que les analyses menées dans des études antérieures, sur des locuteurs dont l'AEI est relativement tardif et qui passent pour des natifs, n'aillent pas assez loin. On devrait considérer ces locuteurs comme quasi-natifs – pas entièrement semblables aux natifs.
- 43 Il s'ensuit qu'on ne peut pas dire, face aux résultats obtenus, qu'un AEI même très bas garantisse une progression vers une maîtrise complète de la L2. Nous avons vu que des études récentes ont décelé une maîtrise moins que complète chez de nombreux apprenants précoces, et les résultats de nos propres sujets dont l'AEI est de 4-5 ans sont en moyenne significativement inférieurs à ceux des natifs par rapport aux trois tests analysés. Il semble aussi que chez des locuteurs dont l'AEI est relativement bas et qui passent pour des natifs, les analyses menées dans des études antérieures n'aient pas été suffisamment approfondies – il est possible que ces sujets soient en réalité des quasi-natifs. Si tel est le cas, la notion de « période critique » apparaît comme une chimère : les apprenants précoces (d'un AEI de, mettons, 6-7 ans) des études antérieures ont vraisemblablement bénéficié d'un effet plafond par rapport à des tests qui n'étaient pas assez discriminatoires. Il n'en reste pas moins qu'en l'état actuel de nos connaissances, il

serait prématuré de dire que l'ensemble des apprenants précoces, voire la majorité d'entre eux, n'atteignent pas la maîtrise du natif. C'est pourquoi les recherches à venir devraient accorder une attention privilégiée aux locuteurs quasi-natifs dont l'acquisition de la L2 a débuté très tôt dans leur vie.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAHAMSSON, N. & K. HYLSTENSTAM (sous presse) a. Mognadsbegränsningar vid andraspråksinläring. In K. Hylstenstam & I. Lindberg (Dir), *Svenska som andraspråk*. Studentlitteratur, Lund.
- ABRAHAMSSON, N. & K. HYLSTENSTAM (sous presse) b. Barndomen – en kritisk period för andraspråksinläring ? In L. Bjar & C. Liberg (Dir), *Barn utvecklar sitt språk*. Studentlitteratur, Lund.
- ASHER, J., & G. GARCIA 1969. The optimal age to learn a foreign language. In *Modern Language Journal* n° 38, 334-341.
- BACHMAN, L. F. 1990. *Fundamental Considerations in Language Testing*. Oxford University Press, Oxford.
- BIALYSTOK, E. & B. MILLER 1999. The problem of age in second-language acquisition : Influences from language, structure, and task. In *Bilingualism : Language and Cognition* n° 2, 127-145.
- BIALYSTOK, E. & K. HAKUTA 1999. Confounded age : Linguistic and cognitive factors in age differences for second language acquisition. In D. Birdsong (Dir), *Second Language Acquisition and the Critical Period Hypothesis*, 161-181. Lawrence Erlbaum, Mahwah, N.J.
- BIRDSONG, D. 1992. Ultimate attainment in second language acquisition. In *Language* n° 68, 706-755.
- BIRDSONG, D. 1999. Introduction : Whys and why nots of the critical period hypothesis for second language acquisition. In D. Birdsong (Dir), *Second Language Acquisition and the Critical Period Hypothesis*, 1-22. Lawrence Erlbaum, Mahwah, N.J.
- BONGAERTS, T. 1999. Ultimate attainment in L2 pronunciation : The case of very advanced late L2 learners. In D. Birdsong (Dir), *Second Language Acquisition and the Critical Period Hypothesis*, 133-159. Lawrence Erlbaum, Mahwah, N.J.
- BONGAERTS, T., S. MENNEN & F. VAN DER SLIK 2000. Authenticity of pronunciation in naturalistic second language acquisition. The case of very advanced late learners of Dutch as a Second Language. In *Studia Linguistica* n° 54 : 2, 298-308.
- BONGAERTS, T., B. PLANKEN & E. SCHILS 1995. Can late learners attain a native accent in a foreign language ? A test of the critical period hypothesis. In D. Singleton & Z. Lengyel (Dir), *The Age Factor in Second Language Acquisition*, 30-50. Multilingual Matters, Clevedon.
- BONGAERTS, T., C. VAN SUMMEREN, B. PLANKEN & E. SCHILS 1997. Age and ultimate attainment in the pronunciation of a foreign language. In *Studies in Second Language Acquisition* n° 19, 447-465.

- BUTLER, Y. G. 2000. The age effect in second language acquisition : Is it too late to acquire native-level competence in a second language after the age of seven ? In Y. Oshima-Takane, Y. Shirai & H. Sirai (Dir), *Studies in Language Sciences 1*, 159-169. The Japanese Society for Language Sciences, Tokyo.
- COPPIETERS, R. 1987. Competence differences between natives and near-native speakers. In *Language* n° 63, 544-573.
- DEKEYSER, R. M. 2000. The robustness of critical period effects in second language acquisition. In *Studies in Second Language Acquisition* n° 22, 499-533.
- EKBERG, L. 1998. Regel tillämpning kontra lexikonkunskap i svenskan hos invandrarbarn i Malmö. In J. Møller, P. Quist, A. Holmen & J. N. Jørgensen (Dir), *Nordiske sprog som andetsprog. Københavnstudier i tosprogethed*, 30, 247-263. Institut for humanistiske fag, Danmarks Lærerhøjskole.
- EKBERG, L. (sous presse). Grammatik och lexikon i svenska som andraspråk på nästan infödd nivå. In K. Hyltenstam & I. Lindberg (Dir), *Svenska som andraspråk*. Studentlitteratur, Lund.
- EUBANK, L. & K. R. GREGG 1999. Critical periods and (second) language acquisition : Divide et impera. In D. Birdsong (Dir), *Second Language Acquisition and the Critical Period Hypothesis*, 65-99. Lawrence Erlbaum, Mahwah, N.J.
- FLEGE, J. E. 1999. Age of learning and second language speech. In D. Birdsong (Dir), *Second Language Acquisition and the Critical Period Hypothesis*, 101-131. Lawrence Erlbaum, Mahwah, N.J.
- HARLEY, B. & B. HART 1997. Language aptitude and second language proficiency in classroom learners of different starting ages. In *Studies in second Language Acquisition* n° 19, 379-400.
- HARLEY, B. & W. WANG 1997. The critical period hypothesis : Where are we now ? In A. M. B. de Groot & J. F. Kroll (Dir), *Tutorials in Bilingualism : Psycholinguistic Perspectives*, 19-51. Lawrence Erlbaum, London.
- HENE, B. 1993. *Utlandsadopterade barn och svenska barns ordförståelse. En jämförelse mellan barn i åldern 10-12 år*. SPRINS-gruppen, 41. Göteborgs universitet.
- HENE, B. (sous presse). Tolkning av adjektivs metaforiska betydelser. In K. Hyltenstam & I. Lindberg (Dir), *Svenska som andraspråk*. Studentlitteratur, Lund.
- HUMES-BARTLO, M. 1989. Variation in children's ability to learn second languages. In K. Hyltenstam & L. K. Obler (Dir), *Bilingualism Across the Lifespan. Aspects of Acquisition, Maturity, and Loss*, 41-54. Cambridge University Press, Cambridge.
- HYLSTENSTAM, K. 1988. Lexical characteristics of near-native second-language learners of Swedish. In *Journal of Multilingual and Multicultural Development* n° 9, 67-84.
- HYLSTENSTAM, K. 1992. Non-native features of near-native speakers. On the ultimate attainment of childhood L2 learners. In R. J. Harris (Dir), *Cognitive Processing in Bilinguals*, 351-368. Elsevier Science Publishers, Amsterdam.
- HYLSTENSTAM, K. & N. ABRAHAMSSON 2000. Who can become native-like in a second language ? All, some, or none ? In *Studia Linguistica* n° 54 : 2, 150-166.
- HYLSTENSTAM, K. & N. ABRAHAMSSON 2001. Age and L2 learning : the hazards of matching practical « implications » with theoretical « facts ». Comments on Stefka H. Marinova-Todd, D. Bradford Marshall and Catherine E. Snow's « Three Misconceptions about Age and L2 Learning ». In *TESOL Quarterly* n° 35 : 1, 151-170.

- HYLTENSTAM, K. & N. ABRAHAMSSON (sous presse). Maturational constraints in SLA. In C. J. Doughty & M. H. Long (Dir), *Handbook of Second Language Acquisition*. Blackwell, London.
- HYLTENSTAM, K. & C. STROUD 1987. *Tvåspråkiga gymnasieelevers svenska*. Unpublished ms. Stockholm University, Centre for Research on Bilingualism.
- IOUP, G. 1989. Immigrant children who have failed to acquire native English. In S. Gass, C. Madden, D. Preston & L. Selinker (Dir), *Variation in Second Language Acquisition : Vol. 2. Psycholinguistic Issues*, 160-175. Multilingual Matters, Clevedon.
- IOUP, G., E. BOUSTAGUI, M. EL TIGI & M. MOSELLE 1994. Reexamining the critical period hypothesis : A case study in a naturalistic environment. In *Studies in Second Language Acquisition* n° 16, 73-98.
- JOHANSSON, S. 1973. Partial dictation as a test of foreign language proficiency. *Swedish-English Contrastive Studies*, 3. Lund University, Department of English.
- JOHNSON, J. S. 1992. Critical period effects in second language acquisition : The effects of written versus auditory materials on the assessment of grammatical competence. In *Language Learning* n° 42, 217-248.
- JOHNSON, J. S. & E. L. NEWPORT 1989. Critical period effects in second language learning : The influence of maturational state on the acquisition of English as a second language. In *Cognitive Psychology* n° 21, 60-99.
- JOHNSON, J. S. & E. L. NEWPORT 1991. Critical period effects on universal properties of language : The status of subadjacency in the acquisition of second languages. In *Cognition* n° 30, 215-258.
- KRASHEN, S., M. LONG & R. SCARCELLA 1979. Age, rate, and eventual attainment in second language acquisition. In *TESOL Quarterly* n° 13, 573-582.
- LEHTONEN, J. & K. SAJAVAARA 1983. Acceptability and ambiguity in native and second language message processing. In H. Ringbom (Dir), *Psycholinguistics and Foreign Language Learning. Meddelanden från stiftelsen för Åbo Akademi forskningsinstitut*, 86, 101-125. Åbo Akademi, Åbo.
- LENNEBERG, E. 1967. *Biological Foundations of Language*. Wiley & Sons, New York.
- LONG, M. H. 1990. Maturational constraints on language development. In *Studies in Second Language Acquisition* n° 12, 251-285.
- LONG, M. H. 1993. Second language acquisition as a function of age : Research findings and methodological issues. In K. Hyltenstam & Å. Viberg (Dir), *Progression and Regression in Language*, 196-221. Cambridge University Press, Cambridge.
- MARINOVA-TODD, S. H., D. B. MARSHALL & C. E. SNOW (2000). Three misconceptions about age and L2 learning. In *TESOL Quarterly* n° 34, 9-34.
- MAYBERRY, R. I. 1994. The importance of childhood to language acquisition : Evidence from American Sign Language. In J. C. Goodman & H. C. Nusbaum (Dir), *The Development of Speech Perception : The Transition from Speech Sounds to Spoken Words*, 57-90. MIT Press, Cambridge, M.A.
- MCALLISTER, R. 2000. Perceptual foreign accent and its relevance for simultaneous interpreting. In B. Englund Dimitrova & K. Hyltenstam (Dir), *Language Processing and Simultaneous Interpreting*, 45-63. John Benjamins, Amsterdam.
- MCDONALD, J. L. 2000. Grammaticality judgments in a second language : Influences of age of acquisition and native language. In *Applied Psycholinguistics* n° 21, 395-423.
- MCNAMARA, T. 2000. *Language Testing*. Oxford University Press, Oxford.

- MOODY, M., R. G. SCHWARTZ, J. S. GRAVEL, I. F. WALLACE, M. A. ELLIS & W. W. LEE 1996. Speech perception and verbal memory in children with otitis media. In M. L. Casselbrant, D. Lim & C. D. Bluestone (Dir), *Recent Advances in Otitis Media : Proceedings of the 6th International Symposium*, 339-342. BC. Decker, Toronto.
- MORFORD, J. P. & R. I. MAYBERRY 2000. A reexamination of « early exposure » and its implications for language acquisition by eye. In C. Chamberlain, J. P. Morford & R. I. Mayberry (Dir), *Language Acquisition by Eye*, 111-127. Lawrence Erlbaum, Mahwah, N.J.
- MOYER, A. 1999. Ultimate attainment in L2 phonology. The critical factors of age, motivation, and instruction. In *Studies in Second Language Acquisition* n° 21, 81-108.
- OYAMA, S. 1976. A sensitive period for the acquisition of a nonnative phonological system. In *Psycholinguistic Research* n° 5, 261-285.
- OYAMA, S. 1978. The sensitive period and comprehension of speech. In *Working Papers on Bilingualism* n° 16, 1-17.
- PATKOWSKI, M. S. 1980. The sensitive period for the acquisition of syntax in a second language. In *Language Learning* n° 30, 449-472.
- PATKOWSKI, M. S. 1990. Age and accent in a second language : A reply to James Emil Flege. In *Applied Linguistics* n° 11, 73-89.
- RUBEN, R. J. 1997. A time frame of critical/sensitive periods of language development. In *Acta Otolaryngologica* n° 117, 202-205.
- SELIGER, H., S. KRASHEN & P. LADEFOGED 1975. Maturation constraints in the acquisition of second languages. In *Language Sciences* n° 38, 20-22.
- SPOLSKY, B., B. SIGURD, M. SATO, E. WALKER & C. ARTERBURN 1968. Preliminary studies in the development of techniques for testing overall second language proficiency. In *Language Learning, Special Issue Number 3*, 79-101.
- TAYLOR, W. L. 1953. Cloze procedure : a new tool for measuring readability. In *Journalism Quarterly* n° 30, 414-438.
- WHITE, L. & F. GENESEE 1996. How native is near-native ? The issue of ultimate attainment in adult second language acquisition. In *Second Language Research* n° 12, 233-265.

NOTES

1. Lenneberg (1967 : 176)
2. Cette étude comporte 30 sujets au total que l'on a exposés à 8 techniques de sollicitation de données. L'étude principale en cours dans notre centre de recherches, « Age of onset and ultimate attainment in second language acquisition », sous l'égide du fonds tricentenaire de la Banque de Suède, comporte 80 sujets et approximativement 20 techniques différentes de sollicitation de données et d'évaluation de la maîtrise en L2.
3. Cf. aussi, Abrahamsson & Hyltenstam, sous presse a, b ; Hyltenstam & Abrahamsson, 2000, 2001, sous presse.
4. Voir ci-dessous le Tableau 1 pour les âges exacts.
5. *Aftonbladet*, 31 octobre 1994.
6. Le temps de latence, c'est-à-dire le temps s'écoulant entre l'arrivée sur l'écran de la phrase et l'activation d'une touche, a été calculé automatiquement par logiciel. Cependant, des problèmes

techniques en ont empêché l'analyse. La deuxième partie de l'épreuve, où les sujets devaient corriger les phrases jugées incorrectes, fera l'objet d'analyses ultérieures.

7. Ces résultats ne montrent cependant pas de différences significatives pour l'ensemble des niveaux de son.

RÉSUMÉS

Cette étude analyse les performances de groupes de locuteurs du suédois langue seconde (L2) que l'on prend pour des autochtones dans la communication quotidienne. Ces sujets avaient débuté leur acquisition du suédois dans l'une des tranches d'âge suivantes : 4-5 ans ; 8-10 ans ; 12-15 ans ; 19-23 ans. Chaque groupe d'âge, défini selon l'Age de l'Exposition Initiale (AEI), comportait 5 sujets. On a comparé les performances de chaque groupe avec celles de locuteurs autochtones du suédois (n = 5) et avec celles d'un groupe de locuteurs non-natifs (n = 5), de niveau très avancé, mais qui ne passent pas pour des autochtones dans la communication quotidienne. Tous ces groupes ont passé trois tests différents : test à trous, jugements de grammaticalité, répétition de phrases produites dans des conditions de bruit. Les résultats montrent des différences quantitatives significatives entre autochtones et locuteurs de L2, quel que soit le groupe AEI auquel ils appartiennent. En revanche, l'écart était petit entre les résultats obtenus par les différents groupes AEI, qui ne montraient le plus souvent pas de différences significatives. La variabilité intra-groupe était restreinte chez les locuteurs autochtones, tandis qu'elle était importante à l'intérieur de chaque groupe de locuteurs non-natifs. Ces résultats vont à l'encontre de l'hypothèse selon laquelle il existe une période « critique » pour l'acquisition des langues.

Subjects for the present study were selected on the criterion that their second language, Swedish, sounded native-like in everyday oral communication. They had started their acquisition at one of four age ranges : 4-5 ; 8-10 ; 12-15 ; 19-23. Each age of onset (AO) group comprised 5 subjects. Two comparison groups were included, namely native speakers of Swedish (n = 5) and highly advanced but clearly non-native speakers of Swedish (n = 5). Results from three kinds of data (a cloze test, grammaticality judgments, and repetition in white noise) are presented here. They show significant differences between first and second language speakers, irrespective of AO group. Differences between the different AO groups, on the other hand, were small and in most cases not significant. While within-group variation was salient among the five groups of second language speakers on all tasks, it was minimal in the native speakers comparison group.

INDEX

Keywords : critical period, age of onset, final stage, native/non native speakers

Mots-clés : période critique, exposition initiale à L2, niveau terminal, locuteur natif/non-natif

AUTEURS

KENNETH HYLSTENSTAM

Centre de recherches sur le bilinguisme, Stockholms Universitet
106 91 Stockholm
Kenneth.Hyltenstam@biling.su.se

NICLAS ABRAHAMSSON

Centre de recherches sur le bilinguisme, Stockholms Universitet
106 91 Stockholm
niclas.abrahamsson@bredband.net